

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 13 SEPTEMBRE 2025 – 18H

Aqnazar Alovatov
et l'Ensemble Navo
Tadjikistan



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end L'esprit soufi

Mouvement spirituel dérivé de l'islam, le soufisme aspire à une rencontre extatique avec Dieu à travers un profond cheminement intérieur. Souvent dénigré – parfois même violemment rejeté – par les adeptes les plus rigoristes de l'islam, il a traversé les siècles et imprégné de nombreuses cultures.

Intensément méditative, sa pratique s'accomplit notamment par la danse et la musique, prenant alors des formes d'une beauté envoûtante. Les derviches tourneurs en offrent l'illustration la plus connue et la plus spectaculaire. Le temps d'un week-end panoramique, la Philharmonie invite à découvrir la richesse créative du soufisme sur le plan artistique.

L'exploration démarre du côté de l'archipel de Mayotte avec un concert dédié au *deba*. Pratiqué uniquement par des femmes, dans des contextes divers (cérémonies religieuses, fêtes familiales...), ce rituel emblématique du soufisme mêle intimement danse, chant, percussions et poésie mystique. Originaires du village de Mtsangadoua, faisant partie de l'association Toyaria, treize femmes – chanteuses, danseuses et percussionnistes – le transmettent sur scène avec une majestueuse expressivité.

Le voyage se poursuit au Tadjikistan, sous la conduite experte d'Aqnazar Alovatov, illustre représentant de la musique populaire de son pays, renommé en particulier pour ses interprétations des maîtres soufis. Vocaliste somptueux et joueur virtuose du *rubab* (instrument à cordes de la famille du luth), il orchestre un concert mêlant chants dévotionnels et morceaux traditionnels. Il est accompagné par son fils, Chorshanbe Alovatov, qui chante et joue du *ghijak* (vièle à archet), ainsi que trois autres remarquables musiciens et une danseuse étincelante.

Irriguée par une exaltante ferveur sans frontière, cette traversée du soufisme s'oriente, pour finir, vers Istanbul avec un concert mettant en résonance deux éminentes facettes culturelles (et cultuelles) de la capitale des empires : le chant sacré byzantin, porté par l'Ensemble vocal byzantin sous la conduite de Kallistratos Kofopoulos, et la tradition mystique soufie, mise en rotation vertigineuse par les Derviches tourneurs d'Istanbul – ensemble mixte à la pointe contemporaine de ce si substantiel courant spirituel.

Vendredi 12 septembre

20H00 ————— CONCERT

Le deba de Mayotte

Samedi 13 septembre

18H00 ————— CONCERT

Aqnazar Alovatov et l'Ensemble
Navo
Tadjikistan

20H00 ————— SPECTACLE

Istanbul
Du chant byzantin
à la tradition mevlevi

Activité

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE À 14H30

Atelier de pratique musicale

Atelier d'initiation à la danse soufie

Le rendez-vous

SAMEDI 13 SEPTEMBRE À 16H30

Rencontre

Autour du thème « L'esprit soufi », avec
l'écrivaine, chercheuse et traductrice Leili
Anvar et l'ethnomusicologue Sami Sadak

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Sayri Kuhsor [À travers les montagnes] – instrumental

Une évocation des montagnes du Pamir.

Durée : environ 4 minutes.

Ishqi pari [L'Amour d'une *pari*] – chant populaire

Les *pari*, êtres anthropomorphes surnaturels à la beauté irréelle, sont des personnages très présents dans le folklore des Pamiris. Jouant de leur séduction et de leurs pouvoirs sur la nature, ils entretiennent des relations amoureuses avec des humains ou aident dans différentes activités comme la chasse.

Durée : environ 7 minutes.

Ay pari [Oh, *pari*] – chant populaire

Durée : environ 6 minutes.

Solo de *setâr* – instrumental

Durée : environ 6 minutes.

Oshiqam [Mon amour] – chant populaire

Durée : environ 7 minutes.

Munojot – chant

Ce genre chanté prend son origine dans la pratique soufie du *zikr* et joue d'images mystiques. Il est une forme de prière ou d'invocation murmurée/chuchotée, un épanchement adressé directement à Dieu.

Durée : environ 6 minutes.

Danse *rapo*

Durée : environ 6 minutes.

Solo de *rubab* – instrumental

Durée : environ 8 minutes.

Khud safed [Blanc immaculé] – chant populaire

Pour les ismaélites, le rouge et le blanc sont les couleurs premières et accompagnent toutes les traditions populaires. Le rouge est l'image du soleil et du sang à l'origine de la création divine et de la matière. Le blanc représente la lumière et le lait, sources de vie. La couleur blanche symbolise également le bonheur et la réussite.

Durée : environ 7 minutes.

Pièce instrumentale

Durée : environ 5 minutes.

Danse *sezarb*

Durée : environ 5 minutes.

Falak – chant

Signifiant « ciel », « paradis » ou « destin », le *falak* est un genre où s'expriment les sentiments intenses (amour, souffrance, séparation et retrouvailles...). Il est caractérisé par sa tessiture élevée.

Durée : environ 6 minutes.

Tu khud medoni [Tu le sais bien] – chant populaire

Durée : environ 5 minutes.

Pièce instrumentale et *Kujo gurezam* [Où puis-je partir], *Shukhi pari* [Fable de *pari*], *Mastu khumoram* [Que l'ivresse m'accompagne], *Mo bulbuli mast* [Nous sommes comme des rossignols ivres] – chant

Dans la poésie soufie, le vin est la métaphore de la connaissance que Dieu a infusée dans l'âme. L'ivresse est chantée en relation avec le divin – l'amour de Dieu pour lui-même et pour les hommes.

Durée : environ 10 minutes.

Aqnazar Alovatov, chant, *rubab*

Chorshanbe Alovatov, chant, *ghijak*

Mukhtor Muborakadamov, *setâr*

Kushbakht Niyozov, *rubab*

Behruz Safarov, *daf*

Jilva Divlokhchieva, danse

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H30.

AVANT LE CONCERT

16h30. *Le Rendez-vous* autour du thème « L'esprit soufi », avec l'écrivaine, chercheuse et traductrice Leili Anvar et l'ethnomusicologue Sami Sadak.

Café littéraire – Cité de la musique

La région du Haut-Badakhchan, située au sud du Tadjikistan, est le creuset d'une histoire et d'une culture singulières façonnées par sa géographie. Appelée en persan *Bam-i Jahan* – « le Toit du monde » –, elle réunit les plus hauts sommets des chaînes du Pamir entre lesquels de puissantes rivières tracent leur sillon. Dans ce territoire escarpé et rude, les populations pamiries, parlant des dialectes du persan oriental, ont pu développer leurs propres formes musicales. Si la tradition musicale au nord du Tadjikistan s'est tournée vers la forme classique du *shashmaqom* (musique de cour alliant art vocal virtuose et musique instrumentale codifiée et précieuse), les Pamiris, usant d'une gamme chromatique, ont conservé un répertoire de chansons populaires et dévotionnelles unique. Leur singularité fut renforcée par l'adoption, dès le ^x^e siècle, du chiisme ismaélien pénétré par une pratique mystique et ésotérique de l'islam, alors que la grande majorité des Tadjiks et des Centrasiatiques professent le sunnisme.



Les formes musicales rencontrées au Badakhchan sont imprégnées de cette recherche mystique d'une illumination sacrée. Leur inspiration prend source auprès des poètes persanophones célébrés dans le monde musulman et en Asie centrale, avec une prédilection pour Djalāl ad-Dīn Rūmī (1207-1273). Rūmī se plaisait à dire que le langage poétique est le seul à pouvoir exprimer l'indicible expérience extatique. Dans leurs chants, les *hafiz* [poète, littéralement « gardien »] pamiris ont transmis oralement et réinterprété au cours des siècles ce corpus poétique dans l'idée que l'esprit importe plus que la lettre.

Le genre majeur actuel au Badakhchan est le *maddoh* [« louange »], moment musical et poétique qui se conçoit comme une cérémonie de dévotion collective durant souvent plusieurs heures. Son importance se manifeste en particulier lors des prières du jeudi soir et du vendredi, ainsi que dans les rites accompagnant les funérailles et le deuil. Il est également pratiqué pour sa fonction curative. Le plus souvent clandestin à la période soviétique, le *maddoh* est devenu un marqueur identitaire fort au Badakhchan depuis 1991. L'art du maître du *maddoh* – le *maddohkhon*, figure toujours masculine – réside dans l'assemblage de formes poétiques multiples et souvent superposées, guidé par la direction spirituelle et éthique que le *maddohkhon* souhaite insuffler à son public. Se succèdent ainsi *ghazal* (odes), *rubā'i* (quatrains), *masnavi* (distiques rimés), *monajat* (prières personnelles) et *falak* (complaintes inspirées des traditions orales populaires), emplis d'allégories mystiques et de métaphores amoureuses.

Ces chants sont accompagnés par des instruments de musique apportant leur propre modalité spirituelle. L'instrument majeur est le *rubab* pamiri, luth à long manche monoxyle à six cordes, dont chaque partie se voit assigner une essence sacrée. Sa forme répond au corps humain et les six cordes représentent les prophètes – Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Muhammad. D'après une légende pamirie, le *rubab* est descendu du ciel comme un don de Dieu. Joué par les anges, il ne doit jamais être posé à terre. Le *setār*, luth à long manche fretté comprenant de multiples cordes sympathiques, apporte sa sonorité contemplative. Le rythme est porté par le *daf* (tambour sur cadre circulaire), indispensable aux rites soufis. Enfin le *ghijak* (vièle à archet) au timbre nasal et métallique soutient des mélodies archaïques et des danses qui interviennent dans le déroulement du *maddoh*.

Aqnazar Alovatov (né en 1970), dont le prénom signifie « celui qui voit la vérité/la juste direction », grandit dans la fascination de son grand frère musicien, Abdul Alovatov, et montre dès son plus jeune âge des dispositions uniques pour le *rubab* et le chant qu'il

développe dans un premier temps à l'école. Puis, son père le présente au grand *maddohkhon* Sultanazari Saidnazar (1944-2008) qui l'initie selon la tradition pendant trois ans. Aqnazar peut ainsi s'imprégner de son art et de son attention aux mots. Il rejoint ensuite le théâtre régional de Khorog, y rencontrant des musiciens de sa génération avec lesquels il fonde ses premiers ensembles et dont plusieurs continuent de l'accompagner aujourd'hui. Héritier de la grande tradition du district de Shughnan, dont le dernier maître était Sultanazari Saidnazar, Aqnazar Alovatov est devenu aujourd'hui le *maddohkhon* le plus admiré, à la fois chanteur et joueur de *rubab* émérite. Tout comme son prédécesseur, il accorde une attention particulière à la mélodie, au rythme et aux rimes, en mesurant la tension, la longueur et la brièveté de chaque syllabe. C'est ainsi que ses mélodies correspondent parfaitement au contenu et à la force des poèmes. Comme il aime à le raconter, « une légende dit que l'âme a pénétré le corps en même temps que la musique. C'est pourquoi je crois que la musique est une source d'inspiration à la fois pour l'âme et le cœur ». Aqnazar Alovatov est accompagné par l'ensemble Navo qui réunit des musiciens du théâtre régional de Khorog : Mukhtor Muborakadamov au *setâr*, Kushbakht Niyozov au *rubab* et Behruz Safarov au *daf*. Son fils, Chorshanbe Alovatov (1998), également chanteur reconnu dans de nombreux styles et joueur de *ghijak*, a rejoint l'ensemble.

Le programme inclut deux danses interprétées par la danseuse Jilva Divlokhchieva. L'ancienne danse *rapo* [« le pied sur la route »] rappelle un lointain passé animiste. Les bras tourbillonnent, imitant les mouvements gracieux des oiseaux pendant que les jambes se meuvent avec urgence. Partant d'un rythme lent, la cadence s'accélère graduellement jusqu'à son paroxysme. Accompagnée en premier lieu par le *ghijak*, elle est interprétée le plus souvent aux mariages. La seconde danse présentée dans le programme est appelée *sezarb* [« trois coups »] et correspond au nombre de doigts avec lesquels le joueur de *daf* frappe son tambour. Cette danse rythmée par le *daf* rappelle le *zikr* soufi (évocation rythmée et répétitive d'une prière ou d'une phrase sacrée).

Xavier Hallez

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

